

Du trois au trois : une étude borroméenne

1 Préliminaires

Bâtonnets jetés au sol ou lames illustres du tarot, simple jeu de pair ou impair, ou koua suprêmes du Yi-king, en vous tout destin possible, toute dette concevable peut se résumer, car rien en vous ne vaut que la combinatoire, où le géant du langage reprend sa stature d'être soudain délivré des liens gullivériens de la signification.¹

Il s'agit de rendre compte de notre clinique.

Pas de n'importe quelle clinique. De la notre, celle qui concerne l'inconscient, c'est à dire ce qui par définition échappe, nous échappe, comme une bévée.

Il s'agit d'une clinique de mots. Une observation, c'est d'abord, nous rappelait C.Melman, le relevé minutieux, textuel, «bête», de ce que dit le patient. Dans la mesure où cela nous est possible, ce qui n'est pas donné. Le plus souvent, munis de nos lunettes grillagées, nous n'entendons que ce que nous comprenons. Le reste passe à la trappe. Oublié, pas entendu, ou entendu comme une toux ou un éternuement, pas à noter. «Gardez-vous de comprendre» répétait Lacan. Soit, mais comment faire ? Comment nous garder de comprendre, tout en visant à rendre compte ?

«Rendre compte», dans nos contrées, à notre époque, c'est, le plus spontanément du monde, mettre en concepts, en phrases bien structurées, organisées selon un vocabulaire aux significations bien rodées pour offrir à un lecteur, ou à un auditeur un tableau lisible, clair et compréhensible. «*Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.*»

Lacan, cependant, nous avertit : *le concept ne vaut que de ce qu'il est futile, à entendre qu'il fuit comme un tonneau²* : son contenu s'en va. Ainsi en va-t-il de notre « rendre compte » formulé en terme de concepts : son contenu s'en va. Et le comble est que ce n'est que par là qu'il vaut, selon Lacan. En ce point, Lacan souligne d'ailleurs que le comble du sens c'est l'énigme.

Il est à noter que Lacan n'a jamais (en dehors de sa thèse) voulu enseigner la psychanalyse en passant, comme l'avaient fait Freud et bon nombre de ses disciples, par l'exposé de cas, les histoires de malades, les «*Krankengeschichte*». En revanche, ses présentations de malade le montraient en acte, à la recherche du trait du cas, comme le rappelait Charles Melman lors des journées de l'an dernier, et nullement en train d'appliquer une théorie conceptualisée.

Avec le noeud borroméen, Lacan nous propose un mode d'écriture de notre clinique différent de l'écriture classique en termes de concepts, un mode d'écriture qui, me semble-t-il, n'est pas une théorie. En ce sens, tenter de faire usage de cette écriture nous oblige à abandonner d'une certaine manière la signification pour nous fier, être dupe, le cas échéant, d'une écriture insensée, au moins pour un temps, quitte à «retomber sur nos pieds» au terme de la tentative. «Rendre compte» prend ainsi un sens tout à fait différent.

1 J.Lacan, *Situation de la psychanalyse en 1956 in Ecrits 1966 p 470.*

2 J.Lacan, *Intervention du 2 novembre 1973 au congrès de la Grande Motte.*

« *Cet être [le parlêtre] se distingue par ce logis [le langage], et c'est un logis cotonneux, cotonneux en ce sens qu'il le rabat, cet être, vers toutes sortes de concepts, comme j'ai dit d'abord, Begriff, qui ne sont que des tonneaux, tous plus futiles, (c'est-à-dire qui fuient) les uns que les autres* »

Il me semble que ces journées consacrées à l'invention en topologie – les troisièmes, déjà – sont fondées sur une hypothèse, a priori plausible que je formulerais de la façon suivante :

Avec le noeud borroméen, Lacan nous laisse quelque chose qu'il s'agit de **mettre en oeuvre**. Le noeud borroméen comme structure implique effet toute une série de variations, il engendre une combinatoire, dont chacun de nous connaît des échantillons : opposition lévogyre dextrogyre, erreurs dessus-dessous, mise en continuité de deux registres, etc. «Mettre en oeuvre» signifie alors élaborer un mode d'emploi pour cette combinatoire et c'est là que la citation de Lacan que je vous rappelais au début de mon propos peut nous donner une indication : il s'agirait, dans cette combinatoire nouvelle qu'engendre le noeud de «résumer tout destin possible, toute dette concevable» ... Rien de moins ! et cela, en acceptant pour un temps de quitter les «liens gulliveriens de la signification» C'est bien d'une pratique qu'il s'agit : **résumer** , mais comment faire ?

2 Postulats

Ce que je me propose, dans ce qui suit, est de vous présenter un échantillon de ce que pourrait être cette pratique d'écriture. Mais pour cela, je voudrais en préalable énoncer des hypothèses, elles sont au nombre de trois, qui sont des postulats, au sens étymologique du terme : ce qu'il vous est demandé d'accepter sans démonstration, au départ.

La première est l'hypothèse de Marc Darmon, énoncée dans l'article «Serre-moi fort» de la Revue Lacanienne N°6 :

Le nœud borroméen est généralement représenté mis à plat sous sa forme réduite à un nombre minimal de croisements. Mais nous pouvons faire l'hypothèse que ce nœud est en général très embrouillé et que l'analyse va réduire peu à peu les croisements supplémentaires pour buter sur les croisements irréductibles de structure. Il y a en topologie t[des noeuds] trois mouvements de base, ce sont les opérations de Reidemeister ... Peut-être faut-il considérer ces trois mouvement de base de Reidemeister comme la grammaire élémentaire du nœud, ses règles d'écriture ? Ils doivent aussi bien rendre compte des lois du signifiant.

C'est en nous fondant sur cette hypothèse que nous avons commencé d'étudier diverses présentations du noeud déformé dont je vous donnerai un échantillon tout à l'heure.

La seconde hypothèse concerne l'acte qui consiste à écrire telle ou telle forme du noeud, en relation avec telle ou telle observation clinique (souvenez-vous : observation = relevé minutieux des paroles du patient). Nous ne pouvons pas la concevoir, cette écriture, comme attachée à cette observation, comme ça, objectivement, comme une traduction borroméenne de l'observation. Il me semble au contraire nécessaire d'insister sur le fait qu'un tel point de vue conduirait à faire du noeud et de sa combinatoire une nouvelle doxa, un sorte de métapsychologie courant dès lors le risque d'être parfaitement imaginaire. Je vous propose donc comme second postulat :

Un noeud ne s'écrit qu'au titre d'un transfert.

Cela peut être un tranfert dans la cure, cela peut être un transfert de travail avec l'auteur de l'observation, mais en tout cas, l'écriture d'un noeud s'effectue comme un acte, dans le cadre d'un transfert. C'est là notre façon de formuler ce que Lacan souligne (dans la troisième ?) ce noeud, il nous faut l'être.

Cela signifie aussi que, contrairement à la science, dont le développement se constitue dans une accumulation virtuellement infinie de connaissances, notre pratique exige à chaque fois la remise sur le métier de ce qui dès lors n'est plus à proprement parler une théorie : seulement un passage du dire au dit qui passe par le biais d'une écriture.

Un troisième postulat, moins fondamental à mes yeux, mais que je vous propose très provisoirement, est le suivant : un des modes d'abord des pathologies associées à la nouvelle économie psychique est de **les considérer comme des troubles de jouissance**. Comment entendre cela ?

Le noeud borroméen, au delà de la propriété borroméenne de base (la section de l'une quelconque des consistances entraîne le dénouage de tout le noeud) possède la propriété d'être centré sur l'objet a central, lieu de la conjonction des trous des trois registres : trou du réel, trou du symbolique, trou de l'imaginaire. La figure 1 illustre cela : nous avons une mise à plat RSI-L qui divise le plan en 8 zones qui sont chacune caractérisée par le nombre de trous qui s'y conjoignent :

3 pour l'objet a

2 pour les trois jouissances

1 pour les trois registres R, S, I,

0 pour l'extérieur

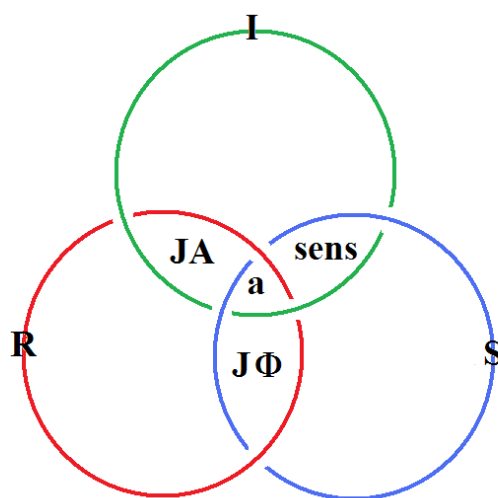


Figure 1

Le postulat que je vous demande d'accepter est que les nouvelles pathologies sont inscriptibles, du moins en partie, **dans les déformations de ce dispositif qui affectent l'une des jouissances**. C'est ce que je vais tenter d'illustrer dans ce qui suit.

3 Les déformations Ω_2 - Ω_3

En préliminaire, je vous invite à une constatation purement abstraite concernant un type précis de déformation du noeud auquel je me limiterai aujourd'hui. Il s'agit des déformations constituées par une succession des deux mouvements de Reidemeister³ de type Ω_2 - Ω_3 . La figure 2 montre en quoi consiste cette déformation.

3 Rappelons que Reidemeister a montré que toutes les déformations de la mise à plat d'un nœud, quel qu'il soit, se ramènent à une combinaison de trois mouvements, qu'il a nommés : Ω_1 , Ω_2 , et Ω_3 . Ω_1 est le mouvement à une corde, ou bouclette, Ω_2 est le mouvement à 2 cordes ou chevauchement, Ω_3 est le mouvement à 3 cordes.

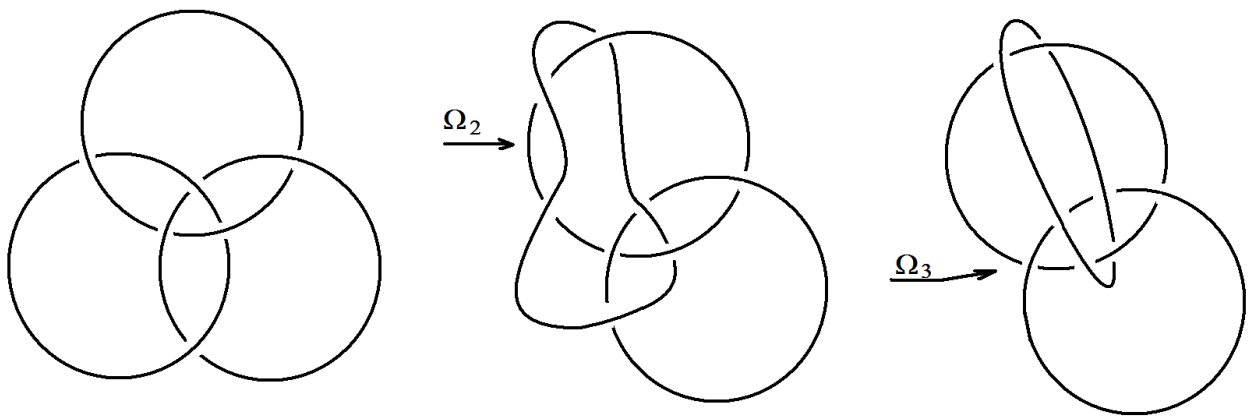


Figure 2

On voit que les résultats essentiels de cette déformation sont :

- Qu'une des jouissances n'est plus coincée, bordée par les trois registres, mais quelle est réduite à un simple enlacement de deux seulement des trois consistances.
- que l'objet *a* n'est plus à proprement parler coincé : l'une des consistances l'a entamé, et il est désormais limité par 4 côtés, comme un carré.
- Qu'il existe maintenant une possibilité de glissement continu entre jouissance objectale et l'une des trois autres jouissances, elle aussi entourée par 4 côtés.
- qu'on a maintenant un noeud à 8 points de croisement et non plus à 6

Et c'est là que le noeud nous impose une contrainte topologique forte, que chacun peut vérifier par lui-même : il n'existe en tout et pour tout que 6 manières d'effectuer ce mouvement.

- 2 d'entre elles «réduisent» la Jouissance Phallique
- 2 d'entre elles «réduisent» la Jouissance du sens,
- 2 d'entre elles «réduisent» la Jouissance Autre

Notre hypothèse est que ces 6 déformations distinctes du noeud constituent une sorte de commencement d'alphabet, 6 lettres que je vous invite maintenant à visiter rapidement, avant de tenter de donner un sens clinique à leur écriture.

4 Visite guidée

Il y a deux façons de réduire la jouissance phallique :

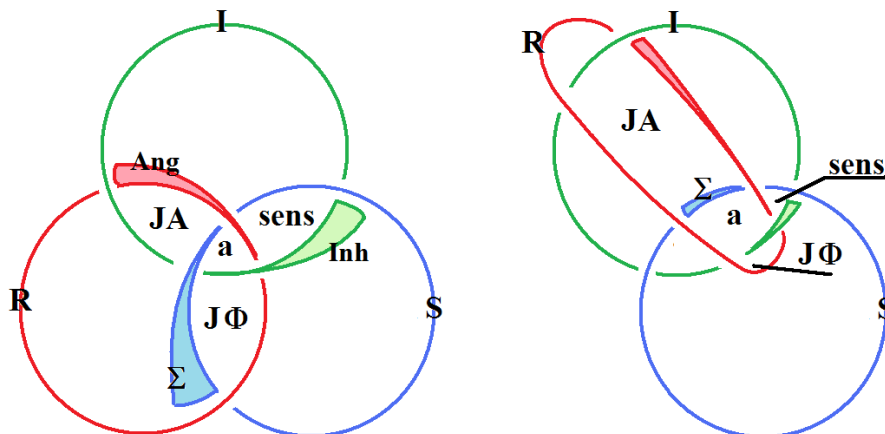


Figure 3 : Réduction de la Jouissance phallique par mouvement du rond du Réel (JΦ - R)

- Symbolique et Imaginaire peuvent librement jouer autour de l'axe du réel
- Le sens reste intact
- Jouissance Autre et objet a ne sont plus coincés, mais amputés par le réel qui les surmonte
- Le symptôme, ce qui du symbolique surgit dans le réel, est réduit, comme l'inhibition, ce qui de l'imaginaire surgit dans le symbolique
- La jouissance phallique a perdu son bord symbolique. Elle se réduit à un simple enlacement réel-imaginaire
- noeud de la nouvelle économie psychique ? (CM, journées des 7-8 mai 2011)

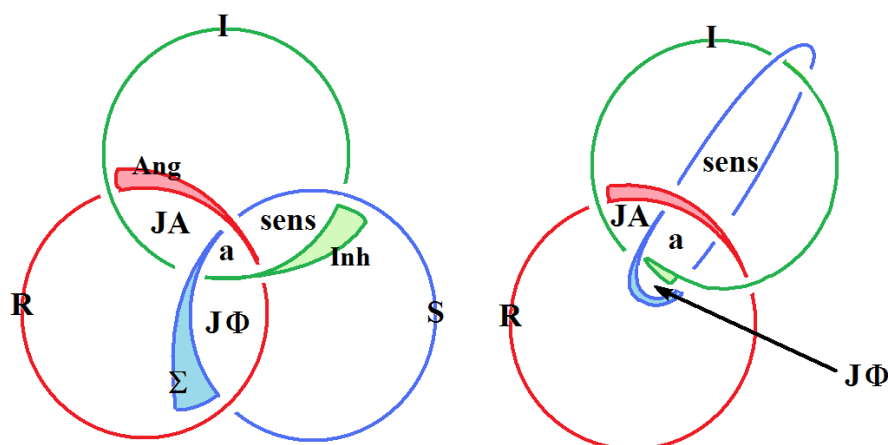


Figure 4 : Réduction de la jouissance phallique par mouvement du rond Symbolique (JΦ - S)

- La Jouissance Phallique est réduite à un simple enlacement du symbolique autour de l'imaginaire. Son bord réel a disparu.
- L'inhibition, ce qui de l'imaginaire vient s'immiscer dans le symbolique est considérablement réduite
- Le sens peut librement se déployer dans l'imaginaire, par son bord symbolique que rien ne vient arrêter
- La jouissance Autre est intacte.
- Réel et Imaginaire peuvent librement glisser l'un par rapport à l'autre, le long de l'axe symbolique qui subsiste. Il n'y a pas dénouage à proprement parler, mais glissement facilité du réel et de l'Imaginaire.
- sens et objet a ne sont plus à proprement parler coincés, seulement bordés et à la fois amputés par le bord symbolique supplémentaire qui leur est ajouté.

Il y a deux façons de réduire la jouissance du sens

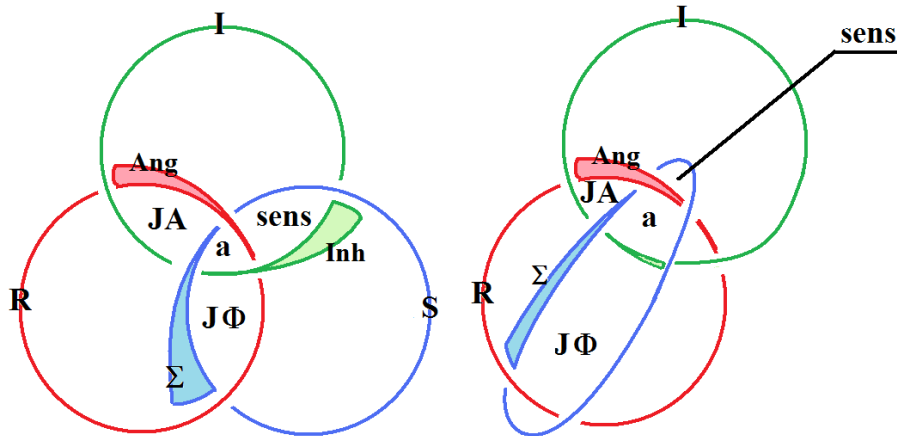


Figure 5 : Réduction de la jouissance du sens par mouvement du rond Symbolique Js – S

- La jouissance phallique peut occuper tout le champ du réel.
- Le symptôme se déploie pleinement dans le champ du réel
- L'inhibition, ce qui de l'imaginaire vient s'immiscer dans le symbolique est considérablement réduite
- La jouissance Autre est intacte
- Réel et Imaginaire peuvent jouer librement autour de l'axe du symbolique. (comme dans la manie ?)

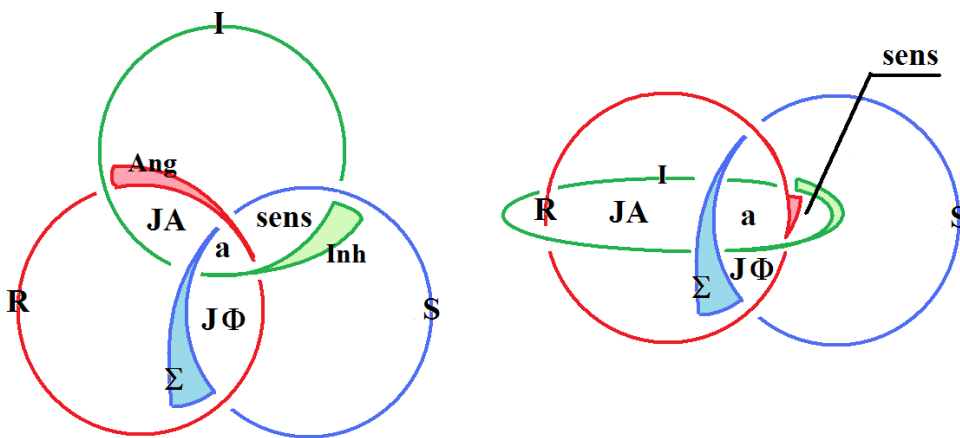


Figure 6 : Réduction de la jouissance du sens par mouvement du rond Imaginaire Js - I

- La jouissance Autre peut occuper tout le champ du réel.
- Le symptôme se déploie pleinement dans le champ du réel
- L'Angoisse, ce qui du réel vient s'immiscer dans l'imaginaire est considérablement réduite
- La jouissance phallique est intacte
- Réel et Symbolique peuvent jouer librement autour de l'axe de l'Imaginaire

Il y a deux façons de réduire la jouissance Autre

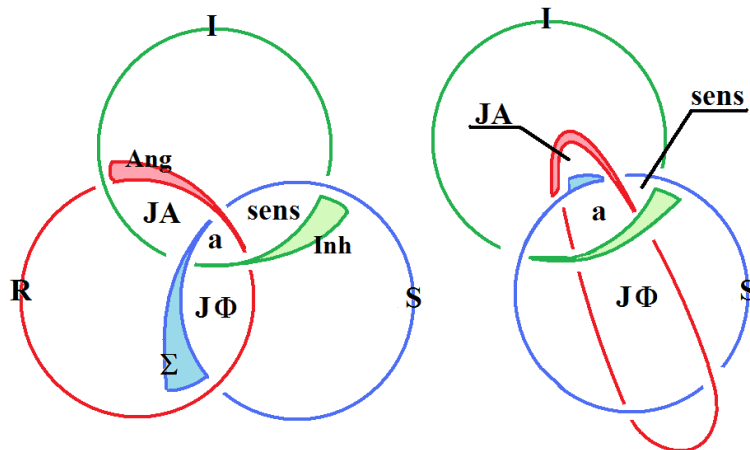


Figure 7 : Réduction de la jouissance Autre par mouvement du rond Réel JA - R

- La jouissance phallique peut se déployer librement dans le champ du symbolique
- Le symptôme, ce qui du symbolique vient s'immiscer dans le réel, est considérablement réduit
- La jouissance du sens est intacte
- Symbolique et Imaginaire peuvent jouer librement autour de l'axe du Réel
- Objet a et Jouissance phallique ne sont pas à proprement parler coincés. Ils ont un second bord réel

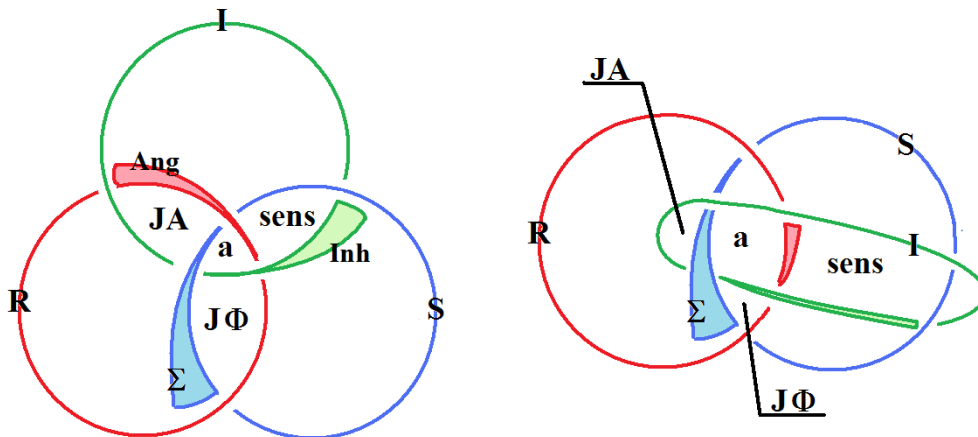


Figure 8 : Réduction de la jouissance Autre par mouvement du rond imaginaire JA-I

- La jouissance du sens peut se déployer librement dans le champ du symbolique
- L'angoisse, ce qui du réel vient s'immiscer dans l'imaginaire, est considérablement réduite
- La jouissance phallique est intacte
- Réel et Symbolique peuvent jouer librement autour de l'axe de l'Imaginaire
- Objet a et sens ne sont pas à proprement parler coincés. Ils ont un second bord imaginaire

S'il a eu la patience de suivre cette visite guidée tout au long, le lecteur a certainement été sensible, au fait qu'il s'agit d'un exercice parfaitement fastidieux et plutôt dénué d'intérêt : des figures sont tracées, et des phrases sont « lues » sur la figure comme autant d'énoncés dont le sens reste énigmatique. Nous sommes certes devant une combinatoire, nous sommes certes *délivrés des liens gulliveriens de la signification*, mais *le géant du langage* n'en retrouve pas sa stature pour autant.

Il nous semble qu'il en va tout autrement lorsque ces figures sont examinées par un lecteur animé de ce que l'on pourrait appeler une « intention clinique », quelqu'un qui aurait « un cas en tête ». Ces figures nous paraissent pouvoir devenir alors une sorte de guide pour relancer les questions, une écriture de certaines caractéristiques du cas permettant peut-être une énonciation différente de ce qui était appréhendable à un niveau de pure observation, pas une théorie donc mais une possibilité de relance à partir d'un « rendre compte » partiel.

C'est ce que je me propose de tenter d'illustrer dans la suite.

Illustrations cliniques

Illustration N°1

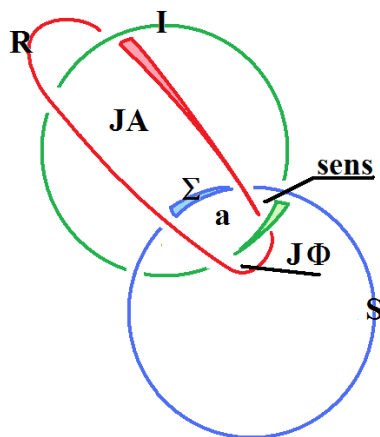


Figure 9 Ji Fi R

Cette configuration nous a paru particulièrement intéressante, en ceci qu'elle illustre, à notre sens un certain nombre de propositions avancées par Jean-Luc Cacciali dans son article dans la Revue Lacanienne N°6 à propos de l'anorexie-boulimie.

Ainsi la phrase: « *L'imaginaire du corps est ainsi dénoué de la dimension symbolique puisque dans sa tentative de n'être toute pas phallique, la fonction phallique est refusée* » se lit sur la figure dans la disparition du champ de la jouissance phallique d'une part, dans le libre glissement du symbolique sur le rond imaginaire d'autre part.

On lit aussi sur la figure comment « *Dans ce processus, elle réussit ainsi à dissocier les trois consistances du langage, comme dans la psychose, mais sans être psychotique pour autant car les trois consistances ne sont pas dénouées.* »

La figure illustre comment on peut comprendre que dissocier n'est pas dénouer : le libre jeu du réel venant surmonter le rond de l'imaginaire permet de présenter ce que Charles Melman désigne *d'addiction au réel*. L'absence de rond symbolique du côté de ce qui reste de la jouissance phallique rend, nous semble-t-il compte de l'impossibilité d'une inscription qui fasse limite.

Enfin, la figure rend compte du fait que le symptôme - au sens analytique -, c'est à dire ce qui du symbolique fait irruption dans le réel, fait ici totalement défaut, sinon du côté de la jouissance autre. Pas de véritable symptôme dans l'addiction.

Illustration N°2

Nous partons ici du texte d'une intervention de Régine Hubaud décrivant la symptomatologie de certains étudiants reçus dans un CMP à Grenoble. Ce texte donne une vision synthétique et précise des nouveaux types de pathologies et des embarras qui en résultent. Elle écrit :

...

- une autre clinique qui nous est nouvelle : des jeunes adultes qui, à la différence de leurs pairs, ne sont pas aux prises avec des inhibitions et sont capables d'aller vers toutes les satisfactions que notre société apporte. Pourtant, s'ils viennent nous voir, c'est bien que quelque chose ne va pas.

A quel type de Réel sont-ils confrontés ?

Ils n'ont pas à faire au manque, mais au Rien sans avoir les mots pour le dire. Ils se présentent dans une forme d'absence à eux-mêmes sans pouvoir faire valoir un point de vue, un positionnement, une question. (Rien ne les intéresse, ne les motive, ne peut les lancer sur un projet...).

Beaucoup de jeunes hommes ont ce type de difficulté : ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ils n'ont pas les modalités pour inscrire ce qu'ils doivent faire, ils n'ont pas les titres en poche, ne sont pas légitimés d'une inscription phallique.

...

Dans leur manière de s'adresser à nous, la dimension de l'Autre n'a pas disparu, le savoir de l'Autre est toujours présent mais discrédité : « il n'y croit pas ».

Ce qui est sensible, c'est le peu de crédit accordé à leur parole : les mots sont plus facilement pris au pied de la lettre dans un enchaînement métonymique rapide et bref au plus près du vécu et de l'affect. Ce sont des énoncés, des « copié-collé » pris dans le discours social, parfois même une bouillie de mots à peine audibles, sans articulation, sans ponctuation.

Livrer les ressorts de sa subjectivité est quelque chose de délicat, et dans ce premier temps du moins, il y a une mise à l'écart du déploiement du langage.

...C'est dire l'enjeu de ce premier entretien, fort délicat, pour que puisse se mettre en place ou se soutenir une adresse

...

Nous sommes obligés d'y aller, de mettre des mots, d'interroger leur propos, de leur faire préciser et questionner ces énoncés ; de les confronter à leur signifiant : de susciter une demande de savoir, ce qui passe aussi par manifester notre intérêt, voire notre souci.

On cherche parmi les 6 lettres celles pour lesquelles l'inhibition est réduite. Il s'agit de Js S et de J Phi S :

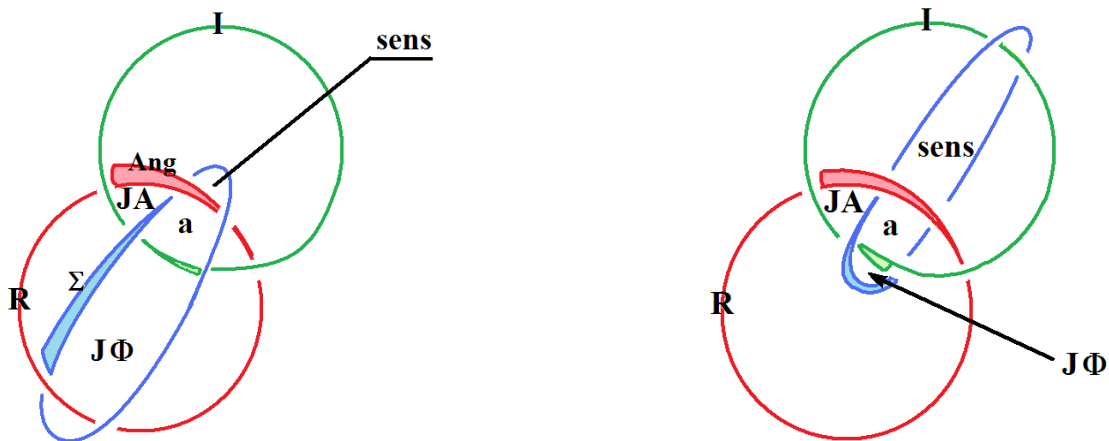


Figure 10 Les deux configurations pour lesquelles l'inhibition est réduite Js-S et JΦ-S

On peut hésiter entre ces deux configurations Dans les deux cas, il s'agit d'un mouvement du

registre du symbolique. Néanmoins, le deuxième fragment de texte laisse plutôt penser à la configuration 2 où la jouissance phallique ne comporte plus de face réelle, et où le symbolique est pour un large pan surmonté par l'imaginaire.

Ce choix est corroboré par le fait qu'un peu plus loin, R.Hubaud ajoute :

peut-être qu'aujourd'hui nous pourrions avancer que le trait clinique majeur de ces patients est justement qu'ils n'ont pas de pathologie, ils n'ont pas de symptôme.

C'est l'angoisse qui est au premier plan. L'angoisse est un affect, ce n'est pas un symptôme.

On observe en effet sur la figure que seule l'angoisse se développe pleinement d'un bord à l'autre du champ de l'imaginaire. L'inhibition est certes réduite, mais le symptôme aussi est atteint par le déplacement : il ne se déploie pas d'un bord à l'autre du champ du réel, du fait que le symbolique est passé sous les registres du symbolique et de l'imaginaire

Illustration N°3

Colette Brini, dans un texte de 1999 : *Structure en souffrance*, donne le tableau clinique de certains enfants, dont J.P.Hiltbrand dit qu'ils habitent la banlieue de la structure :

Beaucoup plus embarrassant, déroutant et inquiétant, les cas d'enfants (garçons après sept ans) qui se présentent à nous dans le plus parfait égarement, sans symptomatologie particulière. Malgré l'absence d'une symptomatologie précise je vais essayer d'en donner quelques termes que j'ai pu relever dans leurs propos, ou ceux de leur entourage, et également du fait de ma propre observation :

- Un intérêt, je dirais une fascination, une passion pour un monde fictionnel et non pas imaginaire. C'est une image qui les regarde. Pas imaginaire dans la mesure où il sont par ailleurs bien en mal de raconter ou de dessiner une histoire. Ce n'est pas un jeu dans lequel ils seraient acteurs pour du semblant. Ce sont des fictionnels de l'écran avec bien souvent une dimension de l'horreur, de l'obscène dans le choix des films ou même des livres, le tout à domicile. Cette préférence s'inscrit en correspondance avec ce que le social leur propose. Leur monde est un monde d'écran avec le passage d'un écran à l'autre. Cette « activité » occupe la plus grande partie de leur temps, est solitaire, et le peu qu'ils peuvent en dire c'est qu'ils y sont accrochés, happés.

- Un non-investissement ou désinvestissement au niveau des activités symboliques scolaires notamment la lecture. On ne peut pas parler d'enfants non lecteurs mais il reste que le statut de la lettre est problématique. Pour l'un d'entre eux les dessins qu'ils pouvaient faire étaient des sortes de tags où les lettres étaient tordues, illisibles, emmêlées et remplies de couleurs. Pour un autre l'écriture de son prénom se terminant par un O lui faisait à chaque fois difficulté (le O, le zéro). Cette question de la lecture, de la lettre est tout à fait importante puisque pour l'analyste comme pour l'enfant cette lecture est justement difficile.

- La disposition vis à vis de leur entourage social (réduit, peu ou pas de relations avec leurs pairs) ou familial est décrit par eux même comme ayant été vécu dans la passivité la plus grande. Ils peuvent vous faire part comme si c'était extérieur à eux, le fait de s'être fait battre ou prendre à partie dans une cour de récréation. A propos de cette position de passivité on ne peut pas parler dans un premier temps d'une position masochiste. Ça leur arrive dessus mais ils n'y sont nullement impliqués, c'est plus une position de victime, c'est un accident qui leur arrive. C'est un trauma mais pas un trauma qui nous fait sujet avec la mise en place du fantasme. De plus en ce qui concerne ces enfants ils ne s'en plaignent pas et c'est souvent un observateur extérieur qui s'en inquiète. D'articuler ce coup et le retrait qu'il entraîne dans le fantasme est un des axes de notre travail avec eux.

- Dernier point : une relation à leur propre corps qui n'est pas seulement de négligence par rapport à la vêtue par exemple, mais c'est un corps avachi, sans tonicité ou hyperlaxe, capable pendant des séances de s'enrouler autour du fauteuil. Dans les deux cas ce corps se présente sans axe.

- Leur parole est rare et souvent descriptive.

Proposition : Recherche parmi les 6 lettres des deux pour lesquelles le symptôme est réduit. Il s'agit de JiFi R et de JA R :

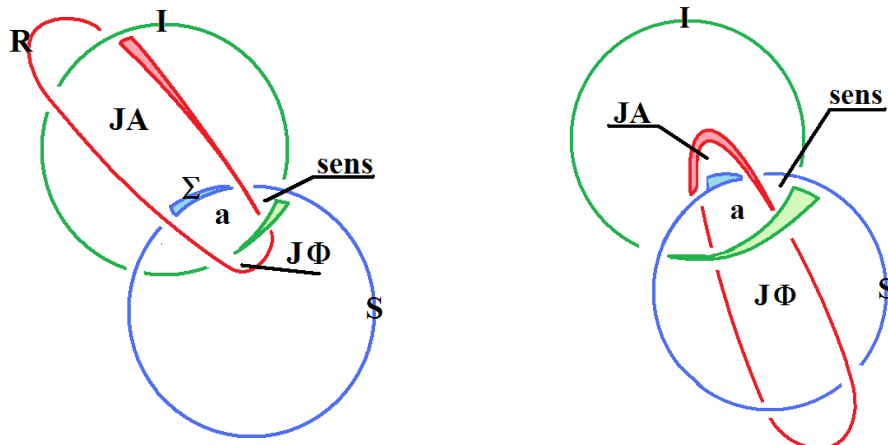


Figure 11 Les deux configurations pour lesquelles le symptôme est réduit : JΦ-R et JA-R

Le corps avachi, la parole rare et descriptive, plaident pour la première configuration, dans la mesure où c'est la jouissance phallique qui se trouve privée de sa face symbolique et qui se réduit à un simple enlacement. Cela est corroboré par le désintérêt pour la lecture et pour l'extériorité manifestée lors de mauvaises rencontres. En revanche la question de l'univers fictionnel ne semble pas corroborer notre choix. En effet ici l'imaginaire semble intact, à ceci près qu'il est surmonté en partie par le réel, ce qui nous semble plutôt se rattacher à la phobie : quand dans le champ de l'imaginaire, le réel risque de venir faire irruption. Or cela n'est pas le cas pour les patients décrits ci-dessus.

Une incertitude demeure

Illustration N° 4

Il nous a semblé que les configurations qui réduisent l'angoisse présentent aussi un intérêt : JA I et Js I :

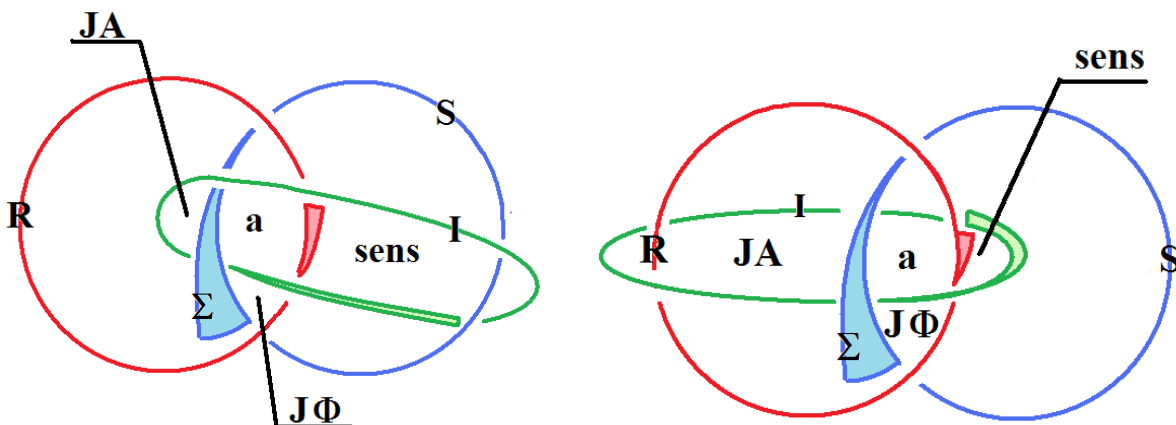


Figure 12 Les deux configurations qui réduisent l'angoisse. JA - I et Js - I

Il s'agit de sujets qui ne présentent apparemment aucune angoisse, même dans des circonstances où ils reconnaissent qu'ils devraient en éprouver. La jouissance phallique est en place : ce sont des sujets

bien insérés socialement, qui gèrent leur vie à leur satisfaction. Néanmoins, le sens ou la jouissance Autre sont réduits du fait du déplacement du rond imaginaire. Ils peuvent venir parler de leur vie, mais sous une forme parfaitement dépersonnalisée, comme s'il s'agissait d'un phénomène extérieur à leur énonciation.

Ces sujets sans angoisse viennent cependant nous voir, soit en raison d'un symptôme bien identifié, comme une phobie, dont ils demandent à être débarrassés, soit en raison d'une inhibition massive qui vient occuper tout le champ.

Conclusion

On le voit, nous nous sommes bornés à tenter de préciser un mode d'emploi possible pour ces écritures déduites du nœud borroméen. Elles ne couvrent évidemment pas tout le champ ce qui peut nous permettre de « rendre compte » de notre clinique. Ce champ est pour nous d'abord celui d'une énonciation, d'un dire sur le cas qui se déploie dans le transfert. Ce que nous pouvons attendre du maniement de ces écritures est, me semble-t-il, une ponctuation de ce dire, un mathème intégralement transmissible nous dit Lacan. Mathème qui puisse faire dans le meilleur des cas relance, point fixe et point d'interrogation à la fois.